

# L'Art

## facteur de la meilleure discipline

Les problèmes de discipline ne se posent que parce que ne sont pas résolus les complexes des personnalités qui déterminent la communauté. Chacun défend comme il peut ses prérogatives vis-à-vis de la loi commune et, même si cette loi devient inflexible et coercitive, la communauté n'en deviendra pas pour autant harmonieuse. La classe où « l'on entend voler une mouche » dénote chez le maître et les élèves un tel état de tension et d'immobilisme intellectuel qu'elle ne peut en aucun cas nous servir de modèle. Pas davantage cependant l'anarchie chahuteuse n'est favorable à la solution des données collectives car l'inconséquence, la désinvolture qu'elle témoigne sont à l'opposé de ce sentiment de responsabilité qui est à la base de la vie communautaire. Ces deux cas extrêmes matérialisent, certes, ce qu'il ne faut pas faire, mais ce qui reste à faire est (dans le matérialisme cruel de l'école 1957) d'une telle complexité, d'une si grande difficulté que tout éducateur conscient de ses charges morales risque d'en arriver à l'impasse où l'on jette le manche après la cognée.

Mais, peut-on se décourager quand on découvre chaque matin ces clairs visages d'enfants, pétris de vie neuve prête toujours à bondir vers l'enchantement et l'aventure ? Nous le savons bien, si nous étions libres de nos actes, nous irions avec eux jusqu'au bout du monde ! Car la partie la plus exigeante de la nature enfantine est faite de ce superflu que la vie nous concède à chaque joie qui nous visite. Alors s'éveille cette énergie excédentaire qui, à l'extrême pointe de notre être parachève notre agrandissement. C'est avec ce superflu que nous édifions nos plus beaux paysages, que nous affrontons les difficultés, que nous devenons forts et débordants. Alors, nous lançons nos appels à l'amitié des autres, et la communauté se trouve embellie et allégée de cette compréhension réciproque.

Nous ne serons des éducateurs qu'autant que nous aurons fait une place à cette force excédentaire, à ce pouvoir de création qui porte l'enfant toujours plus loin, dans un besoin de dépassement qui est la loi même de la vie. Le galet décoré, la pierre ajourée, l'ivoire sculpté nous apportent le témoignage de la nature déjà exigeante du primitif qui, au-delà des dures nécessités de la lutte pour la vie, libérait les oiseaux du rêve. La femme nègre perdue dans sa brousse embellit l'urne qu'elle vient de cuire en l'enrichissant de motifs

décoratifs, non seulement sur les flanc de l'amphore mais encore à l'intérieur, dans l'ombre secrète qu'aucun regard ne pénétrera et que l'eau ou le miel risquent de détériorer. Ce plaisir de la main qui travaille, de l'esprit qui invente, du cœur qui aime, pour parachever « la belle ouvrage », c'est comme un instinct lentement éveillé et qui nous achemine vers un destin de luxe délivré des servitudes de nécessité. C'est à ce niveau que nous nous évaluons, que nous avons le sentiment de valeur exhaustive qui ennoblit notre destin.

La femme nègre — pas plus que l'enfant — qui pousse une œuvre d'art jusqu'au raffinement, ne se pose de questions sur la portée de ses gestes méticuleux et de sa conscience sans défaillance. L'un et l'autre savent seulement que leur beau travail qui les éclaire et les contente est aussi une offrande pour les autres, un moment aigu de rencontre qui leur vaudra quelques égards. Ce sont ces égards répétés qui simplifient la vie communautaire et allègent les lois qui la régissent. Dans un monde où chaque individu serait à même d'offrir le poème d'un travail sans reproche et embelli d'invention personnelle, ne se poserait plus la nécessité d'une discipline où le commandement appelle l'obéissance.

Dans la vie de Maxime Gorki, des pages de poésie et de vérité poignantes mettent en lumière cette exaltation, pour ainsi dire fonctionnelle, de l'enfant vers le rêve. Une quête vers un monde allégé où la joie de l'oiseau libéré de sa cage retentit en réciprocité sur l'oiseleur qui, d'un simple geste, a ouvert les portes du ciel !

Libérez les oiseaux ! En donnant pâture à leur rêve ! En faisant en sorte que chaque prétexte à évasion se concrétise par un travail personnel. En haussant ce travail personnel à la hauteur de l'exemple à suivre. En vous faisant participant de toute initiative neuve dans laquelle le goût du beau travail s'en va très loin, vers cet au-delà des choses qui donne son prix à la vie. Toutes ces données nouvelles de l'ambiance scolaire nous orientent vers cette expression supérieure des personnalités qu'est l'Art (tout court) ; aboutissement naturel de cette intelligence excédentaire toujours en éveil, toujours en quête de possession, toujours en devenir et en départ nouveau.

La magnifique exposition que vous aurez la chance d'admirer, à notre grand Congrès de Nantes, appartient à ce domaine fabuleux des oiseaux libérés. Vous vous attarderez longuement devant cet univers nouveau, éclos pourtant dans ces classes où les obligations scolaires nous volent le temps béni des heures que vous considérez peut-être comme perdues. Et, si même vous restez sceptique et ne croyez point au miracle du gai savoir que chacun invente, à son pas, du moins, vous serez obligés de convenir que cette force organisatrice qui aboutit à un tel couronnement, porte en elle une forme supérieure de discipline : celle qui, libérant l'individu, appelle la présence des autres et leur acquiescement.

Car, c'est toujours entre ces deux valeurs que, par géniale simplification, Teilhard de Chardin appelle « le dedans et le dehors des choses », que se situe l'effcience de l'individu comme celle du groupe. Il est tout naturel que ce dedans, devenu énergie privilégiée et excédentaire, redonne son superflu au dehors pour en faire pâture commune. Où finit le dedans, où commence le dehors ? C'est certainement là question subsidiaire et inutile. Ce qui compte dans l'aimant, ce n'est point la zone d'indifférence qui départage les pôles mais bien les pointes extrêmes où fuse l'énergie.

Notre rôle d'éducateur est donc, en premier ressort, de sentir, par nos antennes les plus instinctives, où se réalise cet équilibre du dedans et du dehors qui, nous menant très loin vers l'harmonie, rend superflue la discipline. Sentant, d'une part, la lourdeur et la tyrannie du dehors mécanisé et

tyrannique et, d'autre part, la fragilité et l'incertitude de ces impondérables qui constituent le *dedans* des personnalités enfantines, il y a lieu pour nous de sérieusement nous inquiéter. Cette joie de l'abeille évoluant dans l'or des fleurs et la grande sécurité de la ruche qui découle de son instinct ingénu et pourtant si sûr, si aisé, si subtil, nous ouvrira-t-elle la porte d'un monde nouveau, dans lequel le *dedans* et le *dehors* ne seraient que les deux faces de la médaille qui, depuis des millénaires, symbolise la vie ?

Elise FREINET.

Le prochain numéro  
de la collection « Albums d'Enfants » va bientôt paraître

Il s'intitulera :

**LE PETIT ANE  
QUI NE VOULAIT PAS DE BARRIÈRE**

Il a été raconté et illustré par les enfants  
de la classe de M<sup>me</sup> BARTHOT, à SAINT-BENOIT (VIENNE)